



La jeune infirmière a aidé à évacuer la population civile de Caen touchée par les bombardements. REPRODUCTION « SUD OUEST »

L'ancienne infirmière est entrée dans l'Histoire

PORTRAIT Maud Kertighian a débarqué avec les Canadiens en juin 1944 en Normandie. Sa famille fut pionnière des relations entre Tonnay-Charente et l'Angleterre

DAVID BRIAND
d.briand@sudouest.fr

Jeune infirmière engagée avec les forces canadiennes, elle fait partie des derniers témoins du débarquement des Alliés en juin 1944 en Normandie. Âgée de 95 ans, Maud Kertighian coule une retraite paisible à l'Ehpad (1) Les Jardins d'Iroise, boulevard Pouzet. À quelques kilomètres de sa maison natale de Tonnay-Charente où elle naquit en 1920.

La jeune femme a été contrainte de s'enfuir de la région en 1940 quand les Allemands sont arrivés, car elle faisait partie de la catégorie « des Français d'origine étrangère et qui se trouvaient dans l'obligation de quitter la France pour leur sécurité ». L'histoire est rapportée dans un numéro du bulletin municipal d'Anché, une commune de la Vienne au sud de Poitiers.

Norm à consonance anglaise

Le père des deux sœurs, Richard Williamson (1891-1988), était en effet transitaire de cognac à Tonnay-Charente, agent de navigation de la société Harrison Lines puis vice-consul britannique à partir de 1930. Il avait succédé à son père. Le grand père de ce dernier, le capitaine Richard-Pierre Williamson (1813-1874) habitait Fouras et avait créé la ligne Tonnay-Charente/Liverpool, une voie utilisée pour exporter le cognac en Angleterre.

En 1940, Maud est infirmière à l'hôpital de Rochefort quand son père vient la chercher pour l'emmener avec ses quatre autres frères et sœurs (2) pour les conduire à Bordeaux, puis Bayonne d'où ils embarquent pour Plymouth en



Maud est au centre en tenue d'infirmière. PHOTO DR

Angleterre. Maud séjourne ensuite à Londres, où elle œuvre dans un centre pour réfugiés. Parallèlement, elle s'engage dans les FFL (Forces françaises libres) auprès du général de Gaulle. Elle se rendra à son quartier général de Carlton Gardens. Elle fait aussi partie d'une unité affectée sur les toits des maisons afin de détecter les débuts d'incendie consécutifs aux bombes incendiaires lâchées par les Allemands.

Nombreuses décorations

Suit une période où elle est affectée dans un sanatorium pour tuberculeux avant le débarquement en France, dont elle se souvient très bien soixante-et-onze ans plus tard. « On a bien été obligé de le faire », souligne-t-elle aujourd'hui en assurant « ne jamais avoir eu peur » de sa vie. Ses états de service lui vaudront plusieurs distinctions : la Croix de guerre avec étoile de bronze en septembre 1944 pour



Maud Kertighian aux Jardins d'Iroise, l'an dernier. REPRODUCTION « SO »

n'avoir « cessé durant quinze jours de bombardement de procéder à l'aménagement, puis à l'évacuation des réfugiés de Caen ». « J'ai soigné suffisamment de blessés », murmure-t-elle. Le général de Gaulle lui témoignera sa reconnaissance le 1^{er} septembre 1945 dans ces termes : « Répondant à l'appel de la France en péril de mort, vous avez rallié les Forces françaises libres. Vous avez été de l'équipe volontaire des bons Compagnons qui ont maintenu notre pays dans la guerre et dans l'honneur. Vous avez été de ceux qui, au

premier rang, lui ont permis de remporter la Victoire ! » Maud Kertighian a reçu la médaille commémorative des services volontaires dans la France libre en 1960. Elle a aussi été décorée de la Légion d'honneur en 1998.

(1) Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

(2) Une sœur de Maud est restée en France, confiée à son grand-père maternel, l'ancien notaire rochefortais Louis Belenfant (1872-1966) qui habitait Fouras.